

THÉÂTRE Pour sa nouvelle pièce, Dominique Ziegler, toujours aussi engagé, s'est emparé de la noble figure de Jean Jaurès.

La vie épique d'un grand homme d'une grande époque

Jean Jaurès bien sûr, mais aussi Charles Péguy, Léon Blum, Casimir Périer, Félix Faure ou Jules Ferry... Côté personnages, la distribution prend des allures du plan de n'importe quelle ville française. Côté propos, on revisite les tréteaux et les coulisses de la IIIe République dans une leçon d'histoire fascinante, car sa grande force, c'est d'être toujours d'actualité.

Comme hier Brel, Dominique Ziegler se demande aussi «Pourquoi ont-ils tué Jaurès?». Il s'intéresse à toutes les dimensions de cet homme, qu'il nous rend ainsi dans sa complexité. Ce corps à corps avec ce Jaurès sanguin et gourmand, élu et tribun, prof et journaliste qui fonda «L'Humanité», pêche peut-être par le

souci d'exhaustivité dont fait preuve un auteur toujours aussi engagé, mais que l'on a connu parfois moins respectueux et plus expéditif dans le propos. Cependant, dans cette pièce, Dominique Ziegler ne rend pas hommage à Jaurès, il le vivifie en faisant réfléchir plutôt que rire.

Au-delà de l'éloquence du lettré qu'il fut, formaté par les instituteurs – ces hussards noirs de la République –, il reste la substantifique moelle du discours d'un homme sensible, philosophe et amoureux du genre humain. Pacifiste, épris de justice sociale, Jaurès sut aussi être ce pragmatique qui forgea le socialisme politique au creuset des mines de Carmaux comme aux Chambres. Un socialisme pour qui



Deux figures du socialisme face à face: Jean Jaurès, ardent défenseur de la paix, reconforte ici Léon Blum. SP-A. REBETEZ

«prolétariat» et «ouvriers» n'étaient pas des gros mots.

Ce Jaurès épique est restitué dans son époque grâce à une

mise en scène un rien «feuilletonnesque»: Jaurès bon élève, Jaurès professeur, Jaurès républicain, Jaurès socialiste, Jaurès se

marie, Jaurès se bat en duel, Jaurès est assassiné...

Voilà un homme

Le ton rend également compte de la virulence des discours et des intransigeances idéologiques d'une époque où un verbe aiguisé était une arme non émoussée par le «politiquement correct». Le ton général et les événements abordés révèlent encore une France traversée de passions et d'émotions, toujours prête à s'exalter et à s'emporter.

Et si cette tranche d'histoire est servie assez chaude, c'est aussi grâce à la performance d'une bande d'acteurs parfois proches de Dominique Ziegler.

Entre coups de feu et portes qui claquent, ils se griment, se

travestissent, se démultiplient, passent de la scène à la salle. Ainsi, ils papillonnent avec brio autour d'un Jaurès charismatique, incarné à la fois en puissance et en sensualité par Frédéric Polier. La densité de sa présence et les nuances de son jeu font coller son Jaurès au superbe portrait qu'en avait tracé Trotsky en 1915: «Il suffisait d'entendre la voix tonnante de Jaurès et de voir son large visage éclairé d'un reflet intérieur, son nez impérieux, son cou de taureau inaccessible au joug pour se dire: voilà un homme.» © PHILIPPE VILLARD

INFO+

Pratique: «Pourquoi ont-ils tué Jaurès?», jusqu'au 3 février au théâtre Le Poche, à Genève. Voir aussi www.lepoche.ch